

D'égal à ego. Diogo Ramos / Yves Bernard

Pierrette Vlavo

Number 10, Spring 2018

Les visages de l'invisible

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88182ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vlavo, P. (2018). D'égal à ego. Diogo Ramos / Yves Bernard. *TicArtToc*, (10), 58–61.

D'égal à

ÉCHANGER, DÉBATTRE, DISCUTER, S'OPPOSER, SE COMPLÉTER, CRITIQUER SONT AUTANT DE VERBES D'ACTION QUI ANIMENT CETTE RUBRIQUE À TRAVERS LA RENCONTRE DE DEUX ARTISTES QUI SE PARLENT SOUS FORME DE DIALOGUE.

LES MANIÈRES DE VOIR ET DE FAIRE DE L'ART, LES FAÇONS DE CRÉER ET DE PENSER, LES ÉTAPES PROFESSIONNELLES À SUIVRE, LES ENVIES DE DEMAIN ET LES REGRETS D'HIER AMÈNENT UN DIALOGUE INÉDIT ENTRE DEUX CRÉATEURS.

diogoramosmusic.com >>>

Installé à Montréal depuis sept ans, **Diogo Ramos** est un musicien, guitariste, auteur-compositeur et interprète originaire de la ville de São Paulo au Brésil. Après avoir réalisé les albums d'une vingtaine d'artistes, il travaille actuellement sur son premier album dont la sortie est prévue en mars prochain. À travers ce projet, qui lui tient à cœur, il souhaite tisser des liens forts entre le Québec et le Brésil.

*Voici une discussion entre deux artistes.
Ce n'est pas un débat, mais plutôt un échange
sur l'expérience de chacun
dans son cheminement artistique.*



Yves Bernard est un mélomane et un passionné des musiques et des cultures du monde. En trente-sept ans de carrière, il a occupé différents postes qui lui ont permis d'acquérir une solide connaissance des « musiques du monde ». Tour à tour animateur et directeur de la radio CIBL, journaliste à *Radio-Canada* et au *Devoir*, il est un témoin privilégié de l'évolution de la scène artistique et culturelle montréalaise.

Diogo, comment décrirais-tu ton intégration dans le milieu artistique montréalais ?

Diogo : Je dirais qu'après sept ans de vie au Québec, mon intégration n'est pas au niveau où elle devrait être. En arrivant à Montréal, j'ai beaucoup joué dans différentes salles. J'ai formé quatre groupes. J'ai travaillé comme guitariste, ingénieur du son et réalisateur. J'ai également complété un baccalauréat en musique, un rêve de toujours. Dans mon quotidien, je me sens pourtant bien intégré. Je pense avoir fait mon devoir, je me suis intéressé à la culture québécoise – pour laquelle j'ai beaucoup d'admiration – afin de mieux la comprendre. J'ai fait l'effort, comme beaucoup d'immigrants, d'apprendre le français pour mieux communiquer. Mais les efforts doivent se faire dans les deux sens. Il faut que la société québécoise écoute l'immigrant avec attention et bienveillance. Je sens encore des résistances dans cette acceptation de l'autre. Lorsque j'étudiais à l'université, j'ai eu des problèmes avec un professeur qui faisait semblant de ne pas me comprendre en raison de mon accent. Son comportement était inadmissible. Nous sommes une société en formation et nous devons tous accepter nos différences. Pour ce faire, on doit parler de ces problèmes de discrimination. J'entends souvent dire que Montréal est la ville du métissage. C'est vrai. Mais ce métissage est encore récent et superficiel. Au Brésil, le métissage entre les Amérindiens, les Noirs et les Blancs, a permis de créer une identité forte. Montréal a cette même possibilité mais, pour y arriver, il va falloir travailler fort, notamment avec l'aide d'organismes comme DAM. Il est impératif, en tant que Québécois, que l'on apprenne à se comprendre, à s'accepter et à s'aimer les uns les autres.

Yves, que penses-tu de la représentation des artistes dits de la diversité sur la scène culturelle et artistique québécoise ?

Yves : Je pense qu'ils sont clairement sous-représentés. Entendons-nous bien, pas sur le plan de la création. Sur ce plan-là, il y a une richesse incroyable. Dans les années

2000, l'organisme Musique Multi-Montréal recensait déjà plus de 2000 artistes professionnels ou amateurs dits de la diversité. Malheureusement, bon nombre de ces artistes évoluent encore dans des milieux marginalisés. Heureusement, ces artistes peuvent compter sur des organismes comme Vision Diversité ou DAM. Mais cela fait 35 ans que je suis dans le milieu, et je constate que les choses évoluent trop lentement. Je pense que cette situation s'explique en partie par la volonté de la société québécoise de se protéger en tant que minorité francophone en Amérique du nord. Je ne pense pas que les Québécois soient plus ou moins racistes que d'autres. Il y a du racisme et il faut le dénoncer. Mais il y a aussi une sorte de peur au Québec, celle de se faire assimiler par la majorité anglophone et de perdre notre identité

et notre culture. On sait par exemple que le français recule, notamment dans le milieu du travail, et cela effraie les gens.

Selon toi, comment pourrait-on remédier à cette sous-représentation ?

Yves : Comme Diogo, je pense qu'il faut continuer à casser des murs, pas à coups de poing, mais par des rencontres et plus de communication. Qu'on le veuille ou non, les métissages se font au Québec, culturellement et musicalement. Les

gens qui s'installent au Québec participent à la création d'une nouvelle société, de plus en plus métissée. Il faut s'appuyer sur ce métissage pour créer, accompagner et soutenir les artistes. Je partage également les revendications de DAM. Il est impératif de se pencher sur la question de la représentation déficiente de ces artistes dans les médias et dans l'industrie. Quant à la question sensible de l'identité québécoise, je pense qu'en tant que minorité francophone, nous devons nous associer avec les autres minorités. La lutte pour défendre le français doit, par exemple, être associée à la lutte pour préserver les langues autochtones. Notre statut de minorité francophone en Amérique du Nord doit nous encourager à embrasser davantage la richesse culturelle de toutes les personnes qui, en s'installant au Québec, vont métisser notre culture, la faire évoluer et la redéfinir.



Que vous évoque l'étiquette « musique du monde » ?

Diogo : Je n'ai pas vraiment d'avis arrêté sur la question. Je n'arrive pas encore à déterminer si ce label « musique du monde » est une bonne ou mauvaise chose pour les artistes. J'ai récemment obtenu une bourse en recherche et création auprès du Conseil des arts du Québec pour un projet d'album. Lorsque que j'ai fait ma demande, mon album étant francophone à 80 %, on m'a conseillé de ne pas la déposer dans la catégorie « musique du monde », mais dans la catégorie « chanson francophone ». J'ai suivi ce conseil mais, pour moi, cet aspect n'est pas primordial. C'est juste une étiquette. Et des étiquettes, il y en a toujours eu pour des raisons telles que le marketing. Ce label serait négatif s'il m'enfermait dans une case ou s'il limitait mon espace de création. Mais pour l'instant, ce n'est pas le cas. Je me considère comme un artiste du monde. Je fais de la musique du monde, de la musique francophone et de la musique du Québec. La musique n'a pas de frontières, elle est synonyme d'ouverture.

Yves : Il faut savoir, qu'au début des années 1990, au Québec, des artistes et des gens du milieu culturel ont décidé de se rassembler pour trouver des solutions à la marginalisation des artistes dits de la diversité. Certains pensaient qu'il fallait se démarquer pour être reconnus par l'industrie québécoise. C'est dans ce contexte que le label « musique du monde » a été créé. Selon moi, jusqu'au milieu des années 2000, des choses extraordinaires ont été faites autour de cette notion. Ce label offrait un canal d'expression aux artistes et faisait office de référence. C'était une façon de dire que le Québec n'était pas seulement ouvert au français et à l'anglais, mais à toutes les langues du monde. On voulait que ces musiques soient intégrées par la société et que l'industrie les soutienne. Cela a donné naissance à des programmes de subvention et à quelques émissions de radio et de télé. À l'époque, c'était une façon de s'ouvrir au monde. Mais les définitions évoluent avec le temps et, aujourd'hui, certains jugent ce label limitatif, étouffant, voire « ghettoïsant ». Il est vrai qu'au Québec



et au Canada, lorsqu'un artiste est étiqueté « musique du monde », il ne peut plus sortir de cette catégorie. Or, je ne sais pas s'il y a des artistes au Québec qui ont pu aller loin dans l'industrie avec une telle étiquette. Au lieu d'enfermer les artistes dans des cases ethniques, il serait temps de considérer ces musiques comme des musiques indépendantes, au même titre que le rock ou le jazz. L'intention de départ était louable, mais on a regroupé des musiques et des artistes qui n'avaient rien à voir les uns avec les autres. Quel que soit le terme employé, musique indépendante ou musique populaire, il est impératif de protéger les grands porteurs de musiques traditionnelles, d'où qu'ils viennent. Il est essentiel de trouver un équilibre entre le soutien aux nouvelles créations, de plus en plus décroisées, et la protection

des sources et des musiques traditionnelles.

Diogo, tu chantes essentiellement en français. Est-ce pour mieux t'intégrer au milieu culturel québécois ?

Diogo : J'habite au Québec, mes enfants sont nés ici et, aujourd'hui, c'est ici que je veux faire rayonner mon art. J'ai déjà acquis une certaine reconnaissance auprès des Brésiliens ; je veux maintenant que les Québécois découvrent ma musique et la comprennent. J'ai tant de messages à

transmettre. Je veux être en mesure de dialoguer avec le public québécois. Et pour cela, c'est parfois plus facile si je chante en français. Dans l'album que je prépare actuellement, j'ai repris des textes de grands poètes québécois comme Félix Leclerc et Gilles Vigneault. J'ai mis en musique des poèmes du grand cinéaste québécois, Pierre Perrault. J'ai également coécrit de nouvelles compositions avec Bia, auteure-compositrice et interprète brésilienne. À travers ma musique, j'essaie de tisser des liens et de créer des racines communes entre le Québec et le Brésil pour démontrer que nous sommes bien plus proches les uns des autres qu'on ne le croit. TIC

Propos recueillis par Pierrette Vlavo